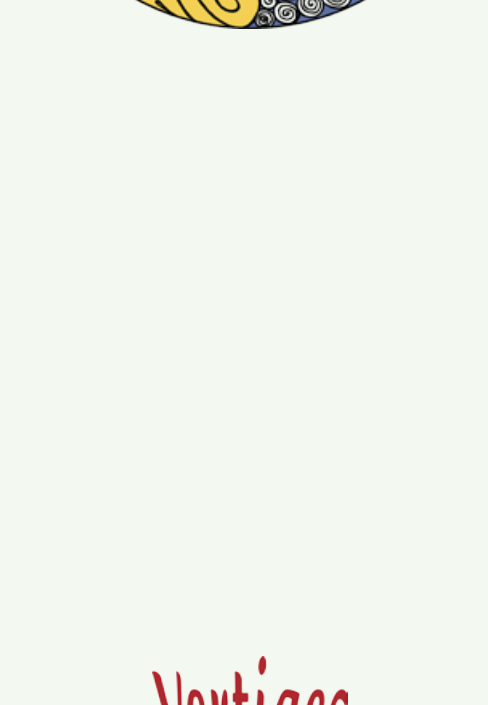


Hans Christian Andersen

Les Cigognes

Traduit du danois par Ernest Grégoire et Louis Moland



Vertiges



HANS CHRISTIAN ANDERSEN (1805-1875),
portrait (1836) par le peintre danois Constantin Hansen (1804-1880).

Les contes d'Andersen paraissent dans la collection

« Rêver en diable »

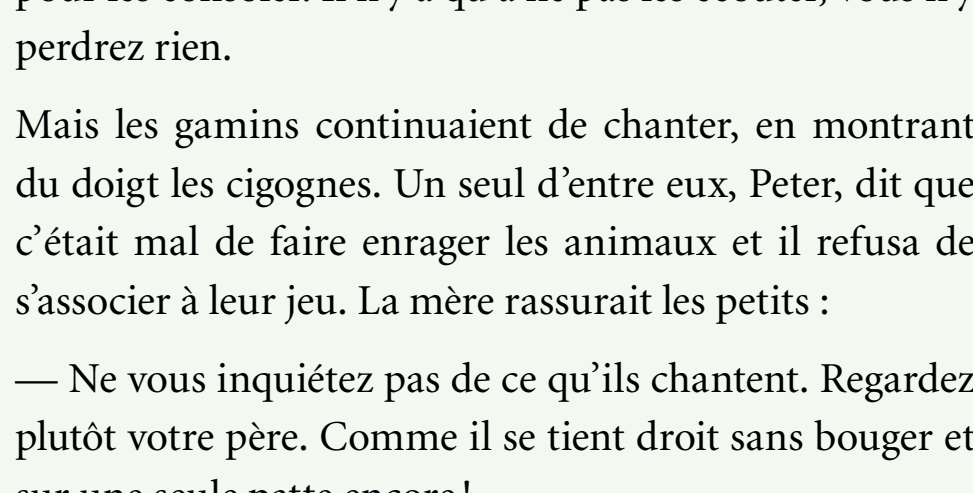
SUR LA DERNIÈRE MAISON d'un petit village, il y avait un nid de cigognes. La mère était dans le nid avec ses quatre petits qui sortaient leurs têtes aux minces becs noirs – ils n'étaient pas encore devenus rouges. Un peu plus loin, au sommet du toit, le père cigogne se dressait tout droit. Il avait replié une patte pour être moins fatigué pendant qu'il montait la garde. Son immobilité était telle qu'on l'aurait presque cru en bois sculpté.

« Cela vous donne l'air distingué », pensait-il, « de faire la sentinelle pendant que la femme est au nid. Personne ne sait que je suis son mari, on croit que je suis en service commandé. » Et il restait debout sur une patte.

Une troupe d'enfants étaient dans la rue en train de jouer. Quand ils virent les cigognes, le plus effronté des gamins qui fut aussitôt imité par les autres, entonna la vieille chanson :

*Cigogne, cigogne, envole-toi.
Sinon je vais t'attraper,
Ta femme est dans son nid
À bercer les petits.*

*Le premier sera pendu,
Le second sera brûlé,
Le troisième fusillé,
Le quatrième embroché.*



— Tu entends ce que chantent les enfants ? gémissent les petites cigognes. Ils disent que nous serons pendus et brûlés.

— Ne vous inquiétez pas de cela, dit la mère cigogne pour les consoler. Il n'y a qu'à ne pas les écouter, vous n'y perdrez rien.

Mais les gamins continuaient de chanter, en montrant du doigt les cigognes. Un seul d'entre eux, Peter, dit que c'était mal de faire enrager les animaux et il refusa de s'associer à leur jeu. La mère rassurait les petits :

— Ne vous inquiétez pas de ce qu'ils chantent. Regardez plutôt votre père. Comme il se tient droit sans bouger et sur une seule patte encore !

— Nous avons si peur ! disaient les petites cigognes, en rentrant leurs têtes dans le nid.

Le lendemain quand les enfants vinrent jouer ils se remirent à chanter :

*Le premier sera pendu,
Le second sera brûlé.*

— Est-ce que nous serons pendus et brûlés ? soupiraient les petits.

— Bien sûr que non, vous allez apprendre à voler. C'est moi qui vous montrerai. Alors nous irons dans le pré faire une visite aux grenouilles. Elles nous salueront bien bas dans l'eau : « *Couac, couac* », et nous les mangerons, ce sera bien amusant.

— Et après ? demandèrent les petits.

— Après... Toutes les cigognes du pays se rassembleront et les préparatifs d'automne commenceront. Savoir bien voler, c'est très important. Car ceux qui n'y arrivent pas bien, le général des cigognes les tue avec son bec. Aussi faites très attention quand les exercices commenceront.

— Ainsi nous serons tout de même massacrés comme le dit la chanson ?

— Après les grands préparatifs d'automne, nous nous envolerons vers les pays chauds, loin, bien loin d'ici, au-dessus des montagnes et des forêts. Nous irons en Égypte où il y a des maisons triangulaires qui dressent leur pointe jusque près des nuages. On les appelle des pyramides et elles sont si vieilles que même une cigogne ne peut avoir une idée de leur âge. Il y a aussi un grand fleuve qui déborde et transforme tout le pays en marécage. Et nous mangerons beaucoup de grenouilles.

— Tant mieux ! dirent les petits.

— Oui, c'est une terre très riche, on n'y fait que manger. Et tandis que nous sommes si heureux là-bas, ici dans le Nord, il n'y a plus une feuille aux arbres. Le froid est si grand que les nuages gèlent et tombent en charpie blanche. La mère cigogne voulait parler de la neige, mais ne pouvait pas mieux s'expliquer.

— Est-ce que ces méchants garçons gèlent aussi comme cela ? demandèrent les petits.

— Non, mais peu s'en font. Ils sont forcés de rester dans la chambre où il ne fait pas bien clair et ils s'ennuient : vous autres, au contraire, vous pouvez voler partout dans ce beau pays lointain où il y a des fleurs et où le soleil est chaud.

Des semaines s'écoulèrent. Les petits étaient assez grands pour se tenir droits dans leur nid et regarder au loin. Chaque jour le père cigogne leur apportait de savoureuses grenouilles, de petits serpents et toutes sortes de gourmandises. Et quels bons tours il montrait à ses petits ! Il se retournait et mettait sa tête sur sa queue en faisant claquer son bec. Puis il racontait aux petits tout ce qui se passait dans le marécage.

— À présent il faut apprendre à voler, dit un jour la mère cigogne.

Les quatre petits durent monter sur la faite du toit. Oh ! comme ils furent hésitants ces premiers essais pour se tenir en équilibre dans les airs ! On était bien près de tomber dans le vide.

— Regardez-moi, disait parfois la mère, c'est comme cela qu'il faut tenir la tête et poser les pieds, une deux, une deux. Dans le monde c'est ainsi que vous vous tirerez d'affaire. Elle vola un petit bout de chemin et les petits firent un bond maladroit : *boum!* par terre : ils étaient inexpérimentés.

— Moi, je ne veux pas apprendre à voler, dit un des petits. Cela m'est égal de ne pas aller dans les pays chauds.

— Tu veux donc geler ici ; tu veux donc que les gamins viennent te chercher pour te pendre, te brûler, te mettre à la broche ? Tiens, je vais les appeler.

— Non, je t'en prie, ne le fais pas ! implora le petit en sautant sur le toit près des autres.

Le troisième jour ils réussirent un petit vol ; ils se croyaient déjà capables de planer pour se reposer en l'air. Ils voulurent le prouver ; mais *boum!* ils firent la culbute et durent vite se servir de leurs ailes. Dans la rue les gamins se rassemblaient pour chanter leur chanson :

Envole-toi, cigogne...

— Faut-il que nous leur arrachions les yeux ? demandèrent les jeunes.

— Laissez-les crier tant qu'ils veulent. Vous allez pouvoir vous élever jusqu'aux nuages et arriver au pays des Pyramides. Quant à eux, ils auront froid, et ne verront pas une feuille verte ni un fruit pour les égayer.

— Nous nous vengerons tout de même, chuchotèrent-ils entre eux. Puis les exercices de vol reprirent leur cours.

Parmi les gamins, le plus acharné à chanter la cruelle chanson, celui qui avait commencé, était un tout petit gars qui n'avait pas plus de six ans. Il est vrai que les petites cigognes croyaient qu'il avait bien cent ans, car il leur semblait bien plus fort que leur père et mère et d'ailleurs comment auraient-ils pu savoir l'âge des enfants et des grandes personnes ? Toute leur rancune était concentrée sur ce gamin-là, parce qu'il avait commencé et qu'il continuait à chanter la vilaine chanson. Les petites cigognes étaient furieuses et, plus elles grandissaient, moins elles supportaient la moquerie. Il fallut que la mère leur promît qu'elles seraient vengées, mais pas avant la veille de leur départ.

— Il faut voir comment vous allez vous comporter le jour du grand exercice. Si vous vous tenez mal et que le général vous passe son bec à travers le corps, les gamins auront eu raison. Laissez-moi faire.

— Fais comme tu veux, répliquèrent les petites cigognes et elles se donnèrent de la peine pour apprendre.

Elles s'appliquaient chaque jour à faire les exercices et volaient déjà si bien que cela faisait plaisir à voir. L'automne venu, les cigognes se rassemblèrent pour entreprendre leur voyage vers le sud. Quelle cohue ! On fit des essais de vol au-dessus des villages et des bois pour montrer son savoir-faire. Les jeunes cigognes s'en tirèrent si bien qu'elles eurent la note « Très bien, avec autorisation de manger des grenouilles et des serpents. » C'était la meilleure note que l'on puisse avoir, sans compter l'autorisation de se régaler qui y était jointe...

— À présent c'est notre tour de nous venger, s'écrièrent-elles.

— Oui, dit la mère. J'ai une bonne idée. Je connais un grand étang où sont tous les petits enfants des hommes avant que la cigogne ne les apporte à leurs parents. C'est là qu'ils dorment et rêvent mieux qu'ils ne le feront jamais dans leur vie. Tous les parents veulent avoir un de ces bébés et les autres enfants désirent un petit frère ou une petite sœur. Nous allons voler vers cet étang et nous apporterons un bébé à chacun des enfants qui n'a pas chanté la vilaine chanson et ceux qui l'ont chantée n'en auront pas.

— Mais le méchant gamin qui a commencé à chanter, que lui ferons-nous ?

— Il y a dans l'étang un bébé mort parce qu'il avait trop rêvé, nous le lui apporterons. Alors il pleurera car nous lui aurons apporté un petit frère mort.

Quant au bon petit garçon qui a dit que c'était mal de tourmenter les animaux – vous ne l'avez pas oublié – nous lui apporterons à la fois un frère et une sœur. Comme ce petit garçon s'appelle Peter, on vous appellera aussi Peter. Et il en fut comme la mère cigogne l'avait dit.

C'est depuis lors que toutes les cigognes s'appellent Peter.

Les Cigognes

de Hans Christian Andersen (1805-1875)

extrait des *Contes danois*

traduits du danois par Ernest Grégoire et Louis Moland
est paru en français en 1873.

ISBN : 978-2-89668-265-2

© Vertiges éditeur, 2010

– 0266 –